

Nous avons testé (et adoré) le bivouac au paradis blanc

Reportage | En compagnie des formateurs millavois d'Esprit Nature et Survie (ENS), nous avons passé deux jours et une nuit en altitude, par -10 degrés, dans les paysages grandioses du Mont-Mouchet.

Quinze jours ont passé et impossible d'oublier ce paysage grandiose et monochrome. Ce silence assourdissant et molletonné que seule la neige est capable d'imposer. Nous y étions à la mi-janvier, quelque part dans ce que l'on appellera avec amour le *wilderness* du Massif-Central. Et en dépit des conditions glaciales qui ont accompagné ce court périple, mettant nos extrémités à rude épreuve, nous en sommes revenus. Épuisés mais galvanisés. Et c'est bien pour cette raison, cette sensation flippante d'être finalement insignifiant face à la nature, qu'on vous parle aujourd'hui de cette expérience géniale. Et qu'on vous la recommande ! Car tout est parti d'ici. De Millau, où une joyeuse bande de "formateurs-baroudeurs" invite, une fois par mois, les novices de tout bord à vivre leurs premiers stages de survie douce dans la région. Voire, bien au-delà...

« **Le but n'est pas de jouer les Survivor...** »
Stéphane, animateur

En substance, le stage pour lequel nous avons dit oui promettait le "grand froid". Et le moins que l'on puisse dire, c'est que nous n'avons pas été mécontents, une fois emmitouflés dans nos multiples couches de vêtements, d'avoir pris un tantinet en considération les précautions que l'association nous avait formulées quelques jours avant par mail (tapis de sol, casse-croûte, eau, duvet, chaussures de marche, etc.). Partis au petit matin, à neuf dans trois véhicules, l'aventure promise a réellement débuté deux heures plus tard, une fois débarqués sur le Mont-Mouchet. Pour la petite histoire, ce massif montagneux situé à cheval sur trois départements (Cantal, Haute-Loire et Lozère) est passé à la postérité pour la bataille que livrèrent avec bravoure les Maquisards face aux soldats du Reich, en juin 44.

Ce jour-là, sur ce territoire inconnu perché à 1500 m d'altitude, c'est un manteau neigeux et le dénuement le plus total qui nous accueillent.



■ Pour ce stage, nous avons bâti notre bivouac dans ce décor somptueux et isolé de tout. Le bonheur ! Photos Vincent DAMOURETTE

L'heure est venue de dire adieu à *Monseigneur le Réseau* ainsi qu'à sa cousine, *Miss zone de confort*. On chausse les raquettes, prêtées par l'association, tout comme la boussole et la carte IGN. Et nous voilà partis pour une marche d'approche jusqu'à notre futur campement. Dans une forêt dense comme celle-ci, de surcroît accidentée, savoir s'orienter fait clairement partie des bases vitales.

Bâtir un abri, faire du feu, des nœuds et purifier de l'eau

C'est d'ailleurs l'esprit de cette formation. Tout sauf paramilitaire - on le précise, au cas où -, elle se fixe comme objectif d'aider les stagiaires à gérer le stress important qui peut naître face aux imprévus. « *Le but n'est pas de vous mettre en danger, ni de jouer les "Survivor"*. Non, on veut vous aider à emmagasiner des bons réflexes et définir correctement où sont les priorités quand on est perdu dans la nature », témoigne Stéphane Orcel, l'un des cinq formateurs, avec qui nous rejoignons finalement une immense clairière au milieu de laquelle se love un lac figé par le froid. Magnifique décor quoique légèrement hostile, on comprend que nous ne sommes pas venus là pour faire du tricot. Alors, avant que la nuit ne tombe, et en prévision à une dégradation possible de la météo, nous déneigeons à la pelle une zone suffisante pour installer le bivouac.

Dans la foulée, on bâtit des abris pour les trois membres d'ENS qui ont décidé de dormir dehors, à la belle étoile. L'occasion de se familiariser avec une "tarp", à savoir une bâche rectangulaire résistante aux intempéries et dotée de différents points de fixation qui nous permettent d'adapter son positionnement aux vents dominants. Pour arrimer ces "constructions" éphémères, Claude Praud, le patriarche de l'association millavoise, prend les choses en mains et nous aide à manier les nœuds les plus courants (le "Cabestan", la "chaise", sans oublier l'"ajustable" qui a le mérite de servir vraiment à tout). S'en suit, pendant

qu'une équipe prépare la popote, un atelier sur le maniement du couteau au cours duquel s'enseigne également l'art du batonnage. Où comment apprendre à tailler du bois sec sans se... tailler. « *Ce qu'il faut éviter, c'est que la lame du couteau ne revienne vers le corps en bout de course. C'est pourquoi on ne travaille jamais assis car on s'expose aux cuisses, à l'artère fémorale. Le mieux est d'agir à genoux, en coupant toujours en direction du sol. Ou debout, pour avoir plus de force* », explique Ben, peut-être le plus robuste des formateurs, qui, les coudes proches du buste, coupe avec aisance des lamelles de bois en resserrant rapidement ses omoplates. Ainsi, à chaque heure qui passe, à chaque module, on gagne en autonomie. Dans le même temps, chaque degré que l'on perd favorise le contact avec ce qui nous entoure, au point que la franche rigolade finit par s'installer définitivement au bivouac, en début de soirée. Dans cette ambiance de "retour aux sources" au coin du feu, de temps

suspendu, l'on partage anecdotes et savoir-faire oubliés. Les encadrants relâchent un peu la pression mais n'en oublient pas d'évoquer les besoins physiologiques du corps et l'importance d'en réguler la température par temps froid. Et ça commence « *par bien se couvrir la tête et le cou, car c'est de là que se dissipe 40% de notre chaleur thermique* », glissent-ils, volontairement. Un conseil que l'on appliquera au moment d'aller dormir...

Un doux rêve d'enfant

Bon, c'était à prévoir: la nuit fut courte. Malgré un duvet de compétition et une Denise ô combien attentive à l'alimentation du feu - on lui dit encore merci -, le froid (-10°) nous a réveillés aux aurores, en même temps que le soleil apparaissait, pour la première fois du week-end. Résultat, une fois dehors, la tasse de café dans une main, des morceaux glacés de chocolat dans l'autre, le panorama nous joue les cartes postales canadiennes. Parfait pour se revigorer et reprendre le chemin des ateliers, à commencer par celui consacré au feu et que les "Robinson" que nous sommes, attendions avec impatience.

Une fois encore, l'apprentissage se fera de manière individuelle, avec calme et pédagogie. Le formateur nous montre les bases et on prend le relais, jusqu'à ce que ça marche, en frottant la barre du *Firesteel* sur différents combustibles, tels que du coton hydrophile, du sisal, du bois "gras" et, pour finir, des copeaux d'écorce de bouleau, très efficaces, même en cas de pluie. Puis il a fallu enchaîner, sur les rôles du kit de survie et de l'eau, potabilisée sur place, notamment en la filtrant à l'aide d'un tampon hygiénique glissé dans le goulot d'une bouteille. C'est plus *roots* que le Micro-pur, c'est sûr, mais ça marche aussi. Enfin, avant qu'on ne lève le camp pour retrouver nos proches, le stage s'est conclu par un ultime cours de Camille récapitulant les gestes utiles aux premiers secours. Un retour nécessaire à la réalité après un doux rêve d'enfant... exaucé.

JÉRÉMY BEAUBET

► Staff doué, formé et soudé

Passionné par les grands espaces, le Millavois Stéphane Orcel a longtemps pratiqué la spéléo, la plongée, le tir à l'arc et l'attelage des chiens de traîneau. Cette discipline l'a conduit à bivouaquer dans des conditions hivernales extrêmes et à se former aux techniques de survie. Des techniques qu'il partage aujourd'hui avec le grand public, via son association (ENS). Détenteur du Brevet Fédéral d'animateur de randonnée pédestre, Stéphane Orcel encadre les groupes avec quatre formateurs, des gars tous aussi résistants qu'attachants. **Pour connaître les dates des futurs stages, rendez-vous sur esprit-nature-survie.fr. Sur ce site, très complet, on trouve également les tarifs, dégressifs à partir de deux personnes.**



◀ Denise, Théo, stagiaires ravis

Pendant ce stage, nous avons rencontré Denise Lacas et Théo Berthelot, venus de Pérols (34) pour vivre en famille cette expérience dans le grand froid. Visiblement, sans regret. « *Ce week-end aura été fort en émotions et souvenirs, témoigne la maman. J'aime la nature mais je l'aborde avec insouciance, le plus souvent. Là, j'ai appris des choses concrètes, utiles, vitales, grâce à une équipe très organisée* ». Son fils, 19 ans, a lui aussi adoré "le cadeau" offert par sa mère. « *Ce fut un vrai plaisir d'être là, dans la neige, seuls au monde. J'ai apprécié les petites astuces, l'ambiance et la diversité des ateliers. Ça ne me donne qu'une envie: prolonger l'expérience!* » Aux dernières nouvelles, Denise a tellement aimé qu'elle a signé pour le prochain stage de "perdition" qui doit se dérouler dans un lieu tenu secret, au mois de mars.